



Inondations en chaîne : faut-il quitter sa maison ?

Description

Les épisodes d'inondation se multiplient dans certaines régions de France et les sinistrés se trouvent face à un dilemme douloureux : doivent-ils déménager ou pas ? Une question que se posent, pour des raisons moins dramatiques, les résidents de la Rose des Sables.

Revue de presse à la résidence autonomie de la Rose des sables à Rouen.
 Présents : Brigitte, France, Jacqueline, Jean-Louis, Martine, Odette, Vincent et les animatrices : Edwige et Gracinda.

Brigitte : Les sinistres liés aux inondations se multiplient. Ces catastrophes naturelles durent de plus en plus longtemps et deviennent presque chroniques. De nombreuses régions sont touchées, autour de Rouen sur les bords de Seine mais aussi dans l'Yonne, dans le Pas-de-Calais, en Charente-Maritime, en Gironde. Les habitants qui sont inondés se dépêchent dès la crue de tout reconstruire et de remettre comme ça était. Ce faisant, ils s'exposent à de nouveaux drames.

Jacqueline : Reconstruire comme ça était n'empêche pas le problème, en l'occurrence la montée des eaux, de se poser à nouveau. La Faute-sur-Mer a subi une inondation terrible, il y a 10 ans et la mairie a eu l'intelligence de ne pas reconstruire au même endroit. A l'époque, les maisons pouvaient être bâties sur du sable ou au-dessous du niveau de la mer, ça était une ineptie. Il faut prendre des mesures même onéreuses pour éviter que les drames se reproduisent.

Odette : Dans les années 60, les gens voulaient avoir leur maison juste au bord de l'eau. Personne ne s'inquiétait alors du danger potentiel, ça était très en vogue.

Jacqueline : Les villes délivraient des permis de construire pour des terrains qui auraient dû rester inhabités.

Edwige : Le bÃtonisation des terrains pose un problÃme. A Bois-Guillaume, le moindre bout de terrain est construit, l'Ãvacuation des eaux de pluie est problÃmatique. Il y a 2 ans, un trÃs gros orage a ÃclatÃ provoquant un Ãnorme afflux d'Ãeau. Un torrent s'Ãest formÃ. Il y a eu un mort.

Brigitte : MalgrÃ les risques, on entend des victimes dire qu'Ãayant vÃcu toute leur vie dans une rÃgion, elles veulent y rester.

France : Quand les gens se sentent chez eux, ils ont du mal Ã admettre qu'Ãils doivent d'ÃmÃnager.

Gracinda : On voit parfois des tÃmoignages de gens qui ont tout perdu et qui gardent le sourire malgrÃ tout.

Jacqueline : Il n'Ãy a pas de schÃma prÃcis pour rÃagir Ã un drame. C'Ãtait sans doute moins grave mais j'Ãai une amie qui vivait Ã Saint-Martin-de-Boscherville dans une maison pas trÃs loin de la Seine. C'Ãtait un lieu magnifique mais tous les ans pendant quelques jours, elle Ãtait obligÃe de rentrer chez elle en bateau. C'Ãtait devenu une sorte d'Ãhabitude. Quand nous Ãtions invitÃs chez elle, nous y allions en bateau, c'Ãtait trÃs drÃle. C'Ãest ainsi, il y a des gens qui sont tellement attachÃs Ã leur lieu de rÃsidence qu'Ãils ne peuvent pas en partir mais Ã un moment oÃ un autre, ils n'Ãauront plus le choix. La situation climatique se dÃgrade, il y a le feu partout, il y aura de plus en plus d'Ãexodes.

Gracinda : Dans les rÃgions oÃ les catastrophes naturelles sont trop frÃquentes, certaines compagnies d'Ãassurances deviennent rÃticentes Ã couvrir les risques.

Jacqueline : Les assurances privÃes ont toute une rÃassurance. Si la compagnie ne peut pas payer, c'Ãest la rÃassurance qui paye. Les mutuelles sont limitÃes financiÃrement, elles ne profitent pas du mÃme fonctionnement, c'Ãest pourquoi, elles ne remboursent pas de la mÃme maniÃre.

Gracinda : Si les assurances se retirent et ne remboursent plus les sinistres, les gens devront d'ÃmÃnager.

Brigitte : Ce n'Ãest pas Ãvident de partir ! Et pour aller oÃ ? Il faut de la famille, un lieu d'Ãaccueil.

Jacqueline : Personnellement, je ne m'Ãattache pas au matÃriel, je pense qu'Ãil vaut mieux partir et tout recommencer ailleurs. On peut toujours reconstruire sa vie.

Vincent : Moi, rien ne me ferait partir de Rouen. Je suis bien lÃ oÃ je suis. Vivre Ã Rouen et mourir Ã Rouen.

Brigitte : Plus jeune, j'Ãai fait le choix de partir vivre Ã Paris. C'Ãtait trÃs facile car c'Ãtait mon dÃsir. J'Ãai vraiment adorÃ tout ce cÃtÃ culturel qui m'Ãattirait, j'Ãen ai vraiment profitÃ. Plus tard, quand il a fallu, je suis revenue Ã Rouen pour m'Ãoccuper de mes parents. Je ne le regrette pas car ils Ãtaient extraordinaires mais c'Ãtait plus une obligation qu'Ãun projet personnel. En revenant, j'Ãai trouvÃ la vie passablement ÃtriquÃe et surtout le

regard des gens sur ma façon de vivre. J'avais l'impression de devoir faire attention à ma manière de habiller. Je me sentais observée.

Odette : Moi aussi, j'ai tout quitté mais beaucoup plus tard puisque je venais de prendre ma retraite. Je me suis installée sur de l'île de la Réunion pour rejoindre ma fille. Ça me faisait plaisir d'y aller. J'y suis restée 7 ans sans savoir si j'allais revenir à Rouen où j'avais toujours vécu. Ce n'était pas compliqué de partir. C'était un choix positif et dont j'ai pleinement profité ; la Réunion est tellement jolie, on vit toujours dehors.

Jacqueline : J'ai toujours pu quitter les endroits où je vivais du jour au lendemain sans éprouver la moindre difficulté. Je déménageais en moyenne tous les 4 ans dans le cadre de mon travail, j'aurais pu refuser mais j'aimais ces changements. Le fait de bouger est passionnant ; on découvre de nouvelles villes, de nouvelles amitiés, de nouvelles relations ; c'est très enrichissant.

Martine : Je suis toujours restée en Normandie. Je suis retournée chez mes parents quand j'ai quitté mon mari ; ensuite, j'ai trouvé un appartement à St Etienne du Rouvray, au 4^{ème} étage d'un immeuble à Château Blanc ; je n'aimais pas du tout, mais j'y suis restée longtemps. Ce n'est pas si facile de partir. Au bout d'un certain temps, on prend des habitudes et quand on est seule, les démarches sont lourdes à entreprendre. Finalement, je suis revenue sur Rouen parce que mon immeuble allait être détruit. Je n'avais pas le choix. On m'a aidée pour les démarches et je suis arrivée dans cette résidence. Je me sens en sécurité, ici.

Vincent : Je suis né à Rouen, rive gauche, et je suis parti à 25 kilomètres, à Vascoeuil dans l'Eure. Pour moi, c'était déjà trop loin. Je ne voulais pas partir, j'étais obligé de suivre mes parents. Dès que j'ai pu, je suis revenu à Rouen. Je connais tout ici. Que j'étais heureux de retrouver mon environnement habituel !

Jean-Louis : J'ai été élevé à la crème fraîche de Normandie ! Je suis toujours resté dans la région d'Yvetot, j'y suis bien. Je n'ai jamais eu envie d'en partir.

France : J'ai beaucoup bougé en France, d'abord enfant puis quand j'ai connu mon mari. Il était gendarme, je l'ai suivi à Evreux, à Pacy-sur-Eure et dans ses différentes casernes. Ce ne sont que des mauvais souvenirs. Quand on partait, je ne savais pas où j'allais, je suivais mon mari, c'est tout. Chaque départ était douloureux. Il fallait que je recommence tout : m'habituer à un nouvel environnement, rencontrer de nouveaux amis, commencer de nouvelles activités ? J'ai fait beaucoup de bricolage, je m'occupais, je suis très manuelle.

Jacqueline : Quelle que soit notre volonté, nous devons bien nous adapter aux circonstances. Des expériences sont menées dans certains pays, en prévision des modifications de nos conditions de vie. Aux Pays-Bas, des maisons flottantes ont été construites, elles montent en même temps que l'eau. C'est peut-être une solution locale. C'est une idée en tout cas.

Categorie

1. hors les murs

date créée

23/04/2024